

CONTRE  
JOUR

présente

# Kareyce Fotso



## LAURÉATS CULTURESFRANCE / VISAS POUR LA CRÉATION MUSIQUE 2009



### **Kareyce FOTSO – Cameroun (Afro-Folk)**

**Kareyce Fotso** est née en pays Bamiléké et fut élevée chez les Béti. Après des études réussies (bio-chimie et BTS audiovisuel), elle gagne le droit de s'adonner à sa passion, le chant. Elle débute dans les cabarets de Yaoundé et devient choriste. Elle se fait remarquer au sein du groupe Korongo Jam d'Erik Aliana par sa présence scénique et sa voix exceptionnelle.

En France, dans le cadre de sa résidence « Visas pour la création » (mai à juillet 2009), elle travaille sous la direction artistique de François Kokelaere, qui, entre autres, dirigea l'Ensemble National des Percussions de Guinée et permit au groupe guinéen Wofa de se produire dans le monde entier.

De cette rencontre naît un spectacle en solo où **Kareyce Fotso**, accompagnée par sa guitare, nous offre de jolies mélodies, blues ou plus rythmées, qui soulignent toute l'ampleur de sa voix. Une voix puissante, originale, teintée d'un voile légèrement éraillé issu du blues et de la tradition africaine. Tradition qu'elle n'oublie pas, s'accompagnant d'une sanza, d'un tambour de bois ou de sonailles. Les chansons sont parfois graves, parfois teintées d'humour, mais toujours empreintes d'émotions.

**Kareyce Fotso** représente le Cameroun aux Jeux de la Francophonie (Beyrouth, septembre 2009) et remporte la médaille d'argent dans la catégorie chanson. Elle figure également parmi les trois finalistes du concours Prix Découvertes RFI (Lomé, novembre 2009).

En France, elle se produit en novembre 2009 en première partie d'Habib Koite (Magic Mirror, Aubervilliers) et participe au showcase « coup de pousses » au Centre Barbara Fleury La Goutte d'or, dans le cadre du Festival Villes des Musiques du monde.



## Originale Kareyce Fotso

Deuxième prix Découverte Rfi 2009, médaille d'argent aux Jeux de la Francophonie au Liban, le premier album de cette jeune chanteuse est en train de lui ouvrir toutes les portes.

L'enregistrement du deuxième s'est achevé en Belgique sous le label Contre-Jour.

Avec un seul album, son tout premier sorti au courant de l'année dernière, Kareyce Fotso est en train de connaître la gloire. Certes, son registre musical ne la destine pas à la grande popularité ou au populisme, mais la jeune artiste fait son chemin, surtout à l'international. Deuxième au Prix découverte Rfi 2009, médaille d'argent aux Jeux de la francophonie (version chanson), elle se trouve en ce moment à Vancouver au Canada, où elle a été invitée à prendre part aux Jeux olympiques d'hiver.

Elle était sur scène le 10 février dernier.



En mars, elle entamera par le Swaziland, une tournée de deux mois qui va la conduire dans 17 pays africains et de l'Océan indien. En mai, Kareyce Fotso sera à Angoulême pour le festival Musique métisse. Puis elle s'en ira en juin à Toulouse, où elle va prendre part à deux festivals. Au cours de ce même mois de juin, Kareyce Fotso sera parmi les happy-few sollicités par le ministère camerounais de la Culture pour faire partie de la délégation culturelle du Cameroun à la Coupe du Monde Afrique du Sud 2010. Elle aura certainement dans ses valises son deuxième, album dont elle vient de finir l'enregistrement en Belgique sous le label Contre-jour, une écurie spécialisée dans la world music, la même qui a produit l'Ivoirienne Dobet Gnahoré, Habib Koité du Mali, etc...

Son succès n'a pas eu raison de son humilité. De nature plutôt réservée, Kareyce Fotso ne sort d'elle que lorsqu'elle se saisit de sa guitare et, face à un micro, elle surprend par sa voix. Une voix étonnante de maturité et de maîtrise. Sa source d'inspiration s'enracine dans son métissage culturel. Bamiléké de par son origine, elle a reçu une éducation bété dans le quartier Mvog Ada où elle a grandi. Raison pour laquelle elle chante aussi bien dans la langue Bandjoun et Ewondo. « Kareyce Fotso est un véritable paradoxe. Je suis Bamiléké, mais la première langue que j'ai apprise c'est l'éwondo. J'ai grandi à Mvog Ada au milieu des Bété. Dans les années 80, il y avait des grand-mères beti qui s'occupaient de moi, alors que ma mère, Bayam-sellam, était au marché. C'est donc comme ça que j'ai pu très vite apprendre cette langue que je chante aujourd'hui », confie cette petite femme au regard tendre.

Si c'est seulement aujourd'hui que Kareyce Fotso, la trentaine, s'offre au public, elle est dans le circuit musical depuis une bonne dizaine d'années. Issue d'une modeste famille de sept enfants dont elle est la cinquième, lorsque Kareyce Fotso décroche son baccalauréat D, ses parents rêvent pour elle. Elle sera médecin. La jeune fille s'inscrit à l'université de Yaoundé I en biochimie. Pendant trois années dans cette faculté, elle marque le pas. Elle s'ennuie. Les rêves de ses parents ne sont pas les siens. La scène l'intéresse. Le public la fascine. Ses parents la voient bien en blouse de médecin.

Elle, se voit bien une guitare en bandoulière. Comme Coco Ateba qu'elle admire. Elle quitte l'Université de Yaoundé I et s'inscrit à l'Institut Siantou supérieur. En 2001, elle obtient son Bts. La même année, elle est repérée par le groupe Korongo Jam, qui fait d'elle l'une de ses choristes du groupe. Elle réalise son rêve. Elle suit sa vocation. Avec Korongo Jam, Kareyce Fotso parcourt les quatre coins du monde. Elle perfectionne sa technique du chant, affine sa maîtrise de la guitare. Le rythme infernal des tournées et autres concerts s'enchaîne jusqu'en 2006. Le groupe se disloque. Les uns s'installent en France, d'autres aux Etats-Unis. « A cette époque, je me trouvais à la croisée des chemins. J'avais le choix entre rester en France ou m'installer aux Etats-Unis avec les autres membres du groupe ou rentrer au Cameroun. Je me suis donc décidée à rentrer au Cameroun, parce que pour faire une carrière solo, il me fallait encore travailler », confie-t-elle, humblement.

Revenue au Cameroun, cette petite femme vigoureuse se met à l'école des cabarets et travaille parallèlement sur les textes de son premier album qu'elle prépare.

En 2009, Mulato est chez les disquaires. 14 titres. Les critiques l'accueillent favorablement. Les animateurs radios jouent le titre phare, Mayolé, en boucle.

Le charme du premier album de Kareyce Fotso est qu'elle a réussi à chanter dans une langue maternelle qui, musicalement n'est pas aisée. « J'ai découvert le côté poétique de la langue Bandjoun. C'est sa dureté. Son côté saccadé donne un rythme incroyable. C'est une langue avec laquelle tu peux chanter sans même avoir besoin des instruments. Tellement elle est rude que quand tu butes sur les mots, c'est comme si une percussion t'accompagnait. J'ai exploité ce côté-là, qui, aujourd'hui, est devenu mon style », explique-t-elle, heureuse, tout en clignant ses petits yeux d'amandes.

Ce premier album lui vaut la reconnaissance de ses pairs, notamment d'André Marie Talla, qui la félicite à plusieurs occasions. Mulato lui ouvre aussi des portes. Grâce à une bourse du ministère français de la Coopération à travers Culture France, elle obtient un « visa pour la création » de six mois en France. A Paris, elle rencontre des artistes qu'elle admire : Ismaël Lo, Habib Kouaté, Angelique Kidjo et Richard Bona. « Rencontrer Bona, pour moi, c'était le rêve. Nous avons longuement discuté dans un café et ensuite nous avons eu une séance de travail très enrichissante. Ce qui m'a marqué, c'est la simplicité de l'homme. Un artiste de son envergure, mais toujours aussi simple, humble, ce n'est pas donné », raconte-t-elle, encore sous le charme. Une rencontre dont elle garde comme une maxime ces propos de Richard Bona : « la virtuosité, c'est de répéter la même chose tous les jours ».

Kareyce Fotso en a fait une discipline personnelle dans sa jeune carrière musicale. Aujourd'hui, elle a passé un cap. La guitare toujours en bandoulière, les locks au vent et le tissu traditionnel des princesses Bandjoun qu'elle porte comme un signe distinctif, elle s'est mise à l'école de la Sanza. Elle en donne les résultats dans son deuxième album, qui sera bientôt sur le marché.



## Impressions

**Donny Elwood, chanteur :** «Une artiste à suivre»

Je connais Kareyce depuis un moment, quand elle travaillait avec le groupe Korongo Jam. Je pense qu'elle a trouvé une voie, elle propose un style qui est assez original. Pouvoir en même temps proposer quelque chose qui valorise notre culture, c'est très original. J'apprécie beaucoup ce qu'elle fait. Elle entre en droite ligne du travail que nous avons fait à un moment donné, c'est à dire se baser sur ce qui se fait, mais créer un style propre, basé sur la culture africaine, tout en essayant d'ouvrir sur le monde. Je pense que c'est un artiste à suivre.

**Sidney, chanteur :** «Elle a un grand avenir»

J'ai découvert Kareyce Fotso quand j'étais à Bamenda. Elle était venue se produire avec Korongo Jam. Ce jour-là, elle a chanté en capella et j'ai trouvé qu'elle était une chanteuse merveilleuse. Aujourd'hui, je la découvre dans un autre style très original, avec une très belle couleur culturelle. Je pense que ce qu'elle fait c'est de la bonne musique. Un truc original, authentique. Il faut simplement l'encourager. Elle a un très grand avenir devant elle.

**Marlène Emvoutou :** «Une grande artiste»

C'est une jeune femme qui a fait preuve de beaucoup de courage. Elle a commencé par chanter dans les cabarets et, aujourd'hui, elle représente le Cameroun sur plusieurs scènes internationales. C'est une fille qui n'a pas voulu verser dans la facilité en faisant ce qu'on a l'habitude d'entendre : des chansons dont l'inspiration ne va pas plus loin que le dessous de la ceinture. Sa musique, on l'écoute quand on veut apaiser son âme, quand on est en difficulté, quand on veut être bien, tout simplement. C'est une artiste à écouter. Son premier album est bien fait. C'est une grande artiste et je pense que ce n'est que le début. Elle a simplement besoin d'être bien entourée, de travailler avec de grands noms et, dans cinq ans, on entendra encore parler d'elle.»



## Acquis : Plaidoyer pour la protection de l'environnement

**Mayolé**, le titre phare du premier album de Kareyce Fotso dénonce la déforestation.

Les mélomanes ont aimé et adopté Mayolé, le titre phare de l'album de Kareyce Fotso. Les amateurs font passer ce titre en boucle, séduit par sa mélodie langoureuse et surtout le chant séduisant de l'artiste. Au-delà de la musique, il y a le texte de cette chanson. Mayolé plonge le mélomane au cœur d'un village du Cameroun. Une maman sort le matin, une hotte sur la tête à la recherche du bois pour la faire le repas de ses enfants. Mais, elle reviendra bredouille. Même pas une brindille. Le clip de cette chanson, encore inédit, est fort évocateur des conséquences de la déforestation auprès des populations villageoises.

L'album de Kareyce Fotso est constitué de 14 titres. Des titres musicalement variés, qui permettent de découvrir l'histoire personnelle de l'artiste. Sa double culture est perceptible dans son album à travers des chansons dans sa langue maternelle (Bandjoun) et des bikutsi chantés en langue éwondo. « Mulato c'est mon histoire personnelle. Mulato veut dire métisse, explique la chanteuse. Mon métissage est culturel. J'ai ma culture d'origine qui est bamiléké et ma culture d'adoption qui est beti. C'est cela Mulato, mon album ».

Les thèmes évoqués dans cet album sont variés : la dépravation, le déracinement des jeunes, les filles qui ne rêvent de trouver leur âme sœur que chez les Blancs via Internet et la condition de la femme, bonne à tout faire, qui doit s'occuper seule des enfants, de la maison et même de la survie de la famille entière.

Le premier album de Kareyce Fotso démontre son immense potentiel musical dont on espère qu'elle améliorera dans son prochain album qui sera disponible dans les prochains jours.

## Libres propos

*«Je ne suis pas une star. La star mania c'est prendre beaucoup de temps à paraître, se donner une image parfois fausse. Se présenter aux gens comme ils auraient voulu que vous soyez. C'est beaucoup d'énergie que l'on met sur sa personne. Une artiste, c'est celle qui passe le plus de temps dans la création. C'est ce que je m'attelle à faire tous les jours. C'est tout ce que je sais faire. Etre star, je n'y arrive pas encore. Le bling-bling, je ne connais pas. C'est certainement une autre école à laquelle je n'ai pas encore été. Peut-être que le jour où je vais commencer à être une star, je vais aussi perdre ma capacité de création.*

*Ce n'est pas facile d'être une star. Il y a des gens qui savent très bien l'être. Je pense que c'est vraiment une autre école. J'ai tellement de choses à montrer avec ma voix et avec tous ces instruments qui nous entoure que je n'ai pas le temps pour autre chose.*

*Tous les jours, j'ai envie d'explorer tout ce qui nous entoure. Dans le premier album, j'ai essayé de transmettre tout ce que j'ai appris dans les cabarets ; un peu de bikutsi, un peu de blues, un peu de jazz, de soul. Dans le deuxième album, j'ai envie de prendre un domaine et l'explorer à fond. Mon deuxième album va être très influencé par la Sanza. J'ai envie de voyager, d'aller à la rencontre d'autres cultures africaines. J'ai envie de connaître davantage.*



*Je veux dépasser les limites que je crois avoir. Aller au-delà. Etre meilleure que ce que je suis maintenant. Je veux proposer des albums qui tout le temps vont amener les gens à se dire « ici il y a eu du boulot ». Je n'ai pas envie de proposer des choses d'une grande légèreté. Je respecte l'ouïe des gens. C'est un organe très fragile qu'il faut ménager. Je veux que, lorsque les gens ont écouté des musiques tapageuses ou dansantes, qu'ils écoutent ma musique qui les adoucisse. Que ma musique ne soit pas écoutée dans les bars ne me dérange pas du tout. La voie que j'ai choisie n'est pas facile. Mais je ne veux pas faire dans la musique super show-biz où on est star à 7h du matin et oublié à 8h du soir. Je ne suis pas une star, je suis une artiste tout simplement. Et je veux l'être dans la durée. »*

**Jean-Bruno Tagne**  
**Le Jour**

# Kareyce Fotso, émotions sensibles

## L'espoir de la scène camerounaise

Paris 04/11/2009 - Sélectionnée pour la finale du Prix Découvertes RFI 2009, qui se tiendra le 25 novembre à Lomé, au Togo, la chanteuse camerounaise Kareyce Fotso débute une carrière personnelle prometteuse après avoir fait ses classes en effectuant de nombreuses tournées au sein du groupe Korongo Jam. **Portrait.**

---

Imprimer Envoyer Réagir

---

Sa voix respire la quiétude. Dès que Kareyce se met à parler, une bulle de calme emplît soudain l'espace tout autour, tel un décor naturel conçu sur mesure pour la jeune chanteuse.

Début octobre, lors des 6e Jeux de la Francophonie organisés à Beyrouth, son univers feutré a séduit le jury du concours "chanson", qui lui a attribué la médaille d'argent après sa prestation sur la scène du casino. Moment fort en émotion. Pendant l'attente des résultats, anxieuse, elle est allée s'enfermer dans sa loge. *"Les gens venaient toquer à ma porte, mais je ne sortais pas. Lorsque le palmarès a été connu, ma première réaction a été d'éclater en sanglots. Et à l'instant, j'avais envie de me retrouver dans mon pays, de partager ma joie avec ma famille, mes amis, ceux qui ont cru en moi pour leur dire qu'ils n'avaient pas misé sur le mauvais cheval."*

Heureuse d'avoir été récompensée, Kareyce a pourtant failli ne pas faire le voyage au Liban avec le reste de la délégation camerounaise. Pour être retenu, il fallait d'abord prendre part à une compétition à l'échelle nationale sous l'égide du ministère de la Culture fin 2008. Cette étape liminaire ne suscitait guère l'enthousiasme de la jeune femme, plutôt sceptique. C'est d'ailleurs un ami sculpteur qui décide de l'inscrire et doit longuement insister pour qu'elle ne fasse pas faux bond le matin même de la sélection.

La chanteuse finit par se laisser convaincre et arrive sur place avec un retard qui lui vaut inévitablement d'être houspillée par le jury. A la différence des autres candidats, elle est venue seule, avec sa guitare. *"Au départ, ce n'était pas un choix. Je n'avais pas voulu appeler mes musiciens parce que je me sentais un peu bousculée, obligée d'être présente. Mais ce jour-là, j'ai eu une standing ovation et c'est à partir de ce moment que j'ai commencé à croire que je n'avais peut-être pas besoin d'être accompagnée sur scène"*, se souvient-elle. Un vrai déclat. L'idée de se produire en solo devient plus évidente à la suite des sélections nationales.

### La découverte de soi

Quelques semaines plus tard, elle répond à l'appel à projet lancé par Culturesfrance pour le programme Visas pour la création. Son dossier est accepté. Une résidence de trois mois débute en mai 2009 à Bourges, en France. Kareyce y retrouve François Kokelaere dans le rôle de directeur artistique. *"Il m'a permis de me regarder dans la glace et de me voir telle que je suis. J'ai enlevé le côté caricatural. Au-delà de la musique, j'avais l'impression de me découvrir moi-même."*

Sa rencontre avec le talentueux percussionniste français, fondateur entre autres de l'ensemble des Percussions de Guinée, remonte à l'époque où il avait apporté ses conseils au groupe Korongo Jam d'Erik Aliana. Recrutée comme choriste et danseuse au sein de cette formation où elle est restée près de six ans, la jeune femme avait été repérée alors qu'elle était encore étudiante à l'université Yaoundé 1.

Inscrite d'abord en biochimie – *"le pire moment de ma vie : je me suis ennuyée comme jamais !"*, s'amuse-t-elle à dire aujourd'hui –, elle change rapidement d'orientation pour démarrer un BTS audiovisuel. Son père, sculpteur de profession, est trop conscient de la précarité dans laquelle vivent le plus souvent les artistes pour souhaiter que ses enfants s'engagent sur cette voie. Le frère de Kareyce en fait les frais, envoyé en internat pour l'éloigner de la musique. Mais il parvient à convaincre ses parents de laisser sa sœur aller au bout de ses rêves.

### De multiples influences

Un contrat est passé : tant qu'elle rapportera de bonnes notes, elle pourra continuer. A l'école, dès l'enfance, elle s'est mise à chanter ses cours ou détourner les génériques des dessins animés, pour le plus grand plaisir de ses camarades de classe, prêts à se cotiser afin de l'entendre lorsqu'elle voulait se faire désirer.

Marquée par les berceuses fredonnées par sa mère, pleureuse bamileke, elle revendique aussi l'influence d'Anne-Marie Nzié. *"Une des meilleures voix du monde"*, souligne-t-elle. *"Elle m'apprit à chanter tous les jours. Pas de personne à personne, mais en l'écoutant tout le temps."* Elle cite aussi Miriam Makeba, BB King Ella Fitzgerald ou encore Erykah Badu. Sans oublier les artistes africains : Ismaël Lo, Cesaria Evora, Richard Bona...

Quand l'aventure avec Korongo Jam s'est terminée, Kareyce se sentait *"psychologiquement et moralement prête"* pour concrétiser son projet personnel. Quitte à

s'autoproduire. Son afro folk aux sonorités acoustiques, où la voix tient une grande place, a pris forme en studio, autour d'un concept que traduit le titre de son album *Mulato*, paru récemment au Cameroun. *"Ça veut dire métisse"*, explique-t-elle. *"Je suis une Bamileké mais je suis née chez les Béti et, à travers ce disque, j'avais envie de montrer la richesse de posséder ces deux cultures-là."* Un appel au partage, à l'ouverture.

## «Je suis une métisse culturelle»

Par Alain NJIPOU | Jeudi 25 février 2010 | Le Messager

<http://www.lemessager.net/2010/02/kareyce-fotso-%C2%ABje-suis-une-metisse-culturelle%C2%BB/>

**Votre premier jet artistique intitulé «Mulato» est un véritable patchwork. Plusieurs rythmes se côtoient. Plusieurs langues sont isutées. Qu'est-ce qui fonde votre inspiration ?**

Mulato c'est en quelque sorte une autobiographie culturelle. C'est la représentation imagée de plusieurs aires géographique et culturelle. Kareyce Fotso est une jeune femme bamiléké qui a grandi chez les bété. Mulato signifie métisse en anglais pas sur le plan physique, pas sur l'aspect couleur de la peau, mais sur le plan culturel. Kareyce Fotso a eu pour première langue nationale l'éwondo avant le ghom'ala (Bandjoun, Ndlr). J'ai évolué dès le bas âge dans l'environnement culturel des bétés. Notamment à Mvog Ada à Yaoundé. J'ai voulu à travers ce premier album montrer la richesse et la différence. J'ai été moulée dans la culture bété et l'expression artistique que je traduis en musique est la somme des richesses culturelles que j'exploite dans cette aire. C'est cela que j'appelle la différence. Je suis une métisse culturelle. Mulato est finalement un album de 14 titres.

**Quels sont les messages forts que vous avez voulu véhiculer à travers ces titres ?**

Ces titres sont diversifiés et la thématique également. Dans le premier titre je décrie la dépravation des mœurs. C'est pour cette raison que j'ai invité ma mère dans cette chanson. C'est une manière pour moi de rendre un hommage à ma mère et à travers elle à toutes les mères qui sont une génération autre que la nôtre. Ma mère est un peu comme une conscience qui s'exprime dans cette chanson à travers un discours qui vaut son pesant d'or. J'ai évité de le faire personnellement dans l'optique de ne pas paraître prétentieuse. Je pose un regard sur la société sans juger. Je parle de l'homosexualité. A chacun de gérer sa sexualité comme il entend. La disparition de nos langues maternelles est également un sujet de préoccupation dans mes chansons. Beaucoup de parents n'enseignent pas les langues maternelles à leur progéniture. Mayolé est un appel à la protection de la nature. C'est un discours sur l'environnement qui se détériore. Je dis arrêtons de polluer, d'abattre les arbres afin de sauver la planète. Je rends également un vibrant hommage à ma fille et à travers elle, à tous les enfants de la terre, tout comme à mes sœurs. Je fais des constats dans mes titres et à chacun d'interpréter. Je raconte des histoires de femmes parfois avec humour.

**En gros Mulato est la société que vous passez au scanner à travers divers prismes...**

C'est exact. Je précise que libre cours est laissée à tous ceux qui écoutent cet album d'interpréter les messages contenus à leur guise.

**Depuis la parution de Mulato Kareyce Fotso vogue de spectacles en spectacles. A peine vous êtes revenu de la Coupe d'Afrique des nations en Angola que vous avez pris un autre vol pour le Canada. Et dans les prochains jours, vous engagez une autre tournée internationale. Qu'est-ce qui fait courir Kareyce Fotso ?**

Je rends gloire à Dieu. Je me considère comme un instrument. Le seigneur se sert de moi pour montrer sa gloire à la face du monde. C'est dire que le Très Haut a un plan pour chacun de nous. Je ne sais pas si c'est à moi que revient la gloire. Mais il faut pas aussi se ne croiser les bras et se dire que Dieu a fait un plan pour moi. Il faut travailler et y croire. Je ne suis pas née de la dernière pluie. Je ne tombe pas du ciel. Ce qui m'arrive c'est le fruit du travail. Si ce n'est qu'en 2009 que le public me découvre, je dois avouer que je cravache depuis 2001. Je n'ai pas voulu faire un travail prématuré tout en tenant compte des repères. Richard Bona est un exemple. Il a bossé et il bosse encore pour être là où il est. Grâce à Mulato encore en maquette en 2008 j'ai bénéficié de l'appui du réseau Cultures France qui m'a permis de finaliser cette œuvre à travers des formations et des financements que j'ai eus. Lorsqu'on est sur une estrade il faut travailler pour se maintenir.

**Avant le succès que vit Kareyce Fotso, l'opinion sait qu'elle a fréquenté des cabarets. Alors des souvenirs encore vivaces...**

Le cabaret, c'est mon école. C'est dans les cabarets que j'ai tout appris. C'est mon conservatoire. J'ai chanté dans plusieurs cabarets à Yaoundé.

**L'agenda de Kareyce Fotso, je suppose, doit être garni de nombreux rendez-vous. Quelles sont les prochaines destinations de cette star qui monte et monte ?**

Kareyce Fotso en 2010 a commencé par la CAN en Angola grâce au ministère de la Culture qui m'a honorée en m'accordant la possibilité d'apporter ma voix en vue de soutenir les Lions Indomptables. Après coup, je suis allée aux Jeux Olympiques d'hivers de Vancouver au Canada. C'est grâce à la médaille que j'ai obtenue aux jeux de la francophonie au Liban que l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie, Ndlr) m'a choisie pour chanter à l'ouverture de ces jeux. Après cette étape, je vais engager à compter du 1er mars et ce jusqu'à la fin du mois d'avril, une autre tournée qui va me conduire au Swaziland, en Zambie, Namibie, Afrique du sud, dans l'Océan indien notamment aux îles Comores, les Iles Mayotte, Madagascar...

**Parallèlement Kareyce Fotso a un deuxième bébé musical en gestation...**

Mon directeur artistique et moi avons mis sur pied un concept Grâce aux financements CulturesFrance. Il s'agit d'un spectacle où je suis seule sur scène. Le producteur a bien voulu que je fasse un album qui accompagne cette scène et sied avec. C'est une expérience particulièrement exaltante. Un album naîtra avec pour titre Koagne, qui signifie la pensée, l'imaginaire, c'est la résonance. Koagne, c'est un autre concept. Une autre vision de Kareyce Fotso. Ce n'est pas l'orchestration de Mulato, mais une production vocale. Cet album n'est pas en compétition avec le premier. J'espère que le public va l'accueillir favorablement.



# Cameroun: Kareyce Fotso se raconte!

Par Julienne Rose Sende (Stagiaire) - 21/10/2009

## Elle est médaillée d'argent en chanson aux jeux de la francophonie et finaliste du concours Rfi découvertes

**Vous revenez des jeux de la francophonie d'où vous avez ramené une médaille en argent. Racontez nous votre expérience de ces jeux.**

*Je dois d'abord dire que c'est très enrichissant de pouvoir participer à une rencontre d'une envergure internationale parce que c'était au minimum 30 pays réunis. De cela on en tire toujours beaucoup de profit. J'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup partagé. Mais il y a certaines choses que j'ai pas comprises. Peut-être que je me trompe mais je pense que dans le jury il faut parfois la neutralité sinon la fibre patriotique peut prendre le dessus. J'ai été étonnée de me retrouver en compétition en finale avec des pays et que le jury soit représentatif de ces pays là. J'avais en face de moi le congo, la suisse, le canada avec dans le jury, un suisse président du jury, un français, un congolais, un canadien mais aussi un marocain et un cap-verdien, les deux neutres pour moi. C'est comme s'il s'agissait d'un match qui se joue entre le Cameroun et la Suisse et que l'arbitre est un camerounais. A chacun d'en tirer une conclusion.*

**Quelle a été votre motivation à y participer?**

Je dois avouer que ce sont des amis qui m'ont poussé à le faire. Au départ j'étais un peu sceptique parce que j'ai toujours l'impression que les jeux surtout ceux qui sont culturels ne sont pas réalistes. J'ai toujours l'impression que l'art est un peu aléatoire. Chacun peut porter un jugement qui n'est pas forcément celui de l'autre. Parce que s'il y a un domaine où les gens n'arrivent pas toujours à avoir un avis commun c'est l'art. C'est vrai que les gens peuvent avoir à 90 % le même avis sur le rendement d'un artiste, mais il est difficile que cela atteigne les 100%. Moi c'est toujours la crainte que j'ai. Est ce que les gens auront le même regard, la même compréhension?

**Comment se sont déroulées les sélections?**

Le ministère de la culture a lancé des appels à candidature à la télévision, dans la presse et un peu partout. Les candidats concernés étaient des jeunes de moins de 35 ans dans tout les domaines de l'art. Le conte, la littérature, la peinture la sculpture et la chanson pour laquelle j'ai postulé. Des experts de la francophonies non camerounais sont venus au Cameroun faire une inspection. Quelque mois plus tard j'apprends que c'est mon nom qui est affiché au ministère de la culture. Je suis retenue pour représenter le Cameroun aux jeux de la francophonie. En gros la compétition s'est d'abord faite en interne.

**Vous êtes à Beyrouth, vous participez au jeu. Le jury rend son verdict, Vous êtes sur le podium à la deuxième place que ressentez vous ?**

*Ce genre de récompense n'arrive pas tout les jours et à tout le monde. J'étais tellement émue que ceux qui ont vu la soirée en direct à la télévision m'ont vu exploser de pleurs parce que j'étais contente. Je pense qu'il s'agit de la manifestation du Christ. Il s'agit du dessein. Il faut que Dieu mette sa main pour que ça t'arrive.*

**Vous êtes également parmi les trois finalistes du Concours Rfi découvertes. Comment vous vous retrouvez dans ce concours?**

*Le concours Rfi découvertes est une compétition ouverte aux artistes qui ont un album en gestation ou qui viennent de sortir un album. Des milliers d'artistes ont envoyé leur album. Au Cameroun nous étions trois à être retenus. Moi, Kareyce Fotso, X-maléya et Jafa. Rfi a mis sur son site au moins pendant un mois tous les nominés. Chaque semaine on faisait passer des vagues d'au moins 15 artistes. Nous étions vraiment nombreux. J'ai été sélectionnée parmi les finalistes. Pourquoi Rfi me choisit? Je ne sais pas. Ils ont dû juger que je suis une fille bamiléké en finale avec le mauritanien Bakhan et le sénégalais Naby. Je pense également comme je vous le disais tantôt que c'est un des plans que le Christ avait pour moi. Maintenant c'est à moi d'assumer ce plan en travaillant.*

**Revenons à votre musique. Vous venez de sortir votre premier album Mulato, de 14 titres. Pouvez vous nous parler de cet album? De sa coloration, sa réalisation. Quels sont les textes et le message que vous souhaitez passer à travers lui?**

*Mulato c'est un album qu'on a commencé à travailler en 2007. Il ne s'est pas fait en un an. Les chansons ont été écrites il y a 10 ans, 5ans ou un mois. Pour le réaliser j'ai été accompagnée des grands frères qui ont cru en moi. Touré, Ebode Guillaume, Petit Willy, Venant, Mevio, José Lenga, Ma maman, Eshu, sans oublier les sœurs comme Joyce, Alima, Sanzy et bien d'autres. Mulato, tout simplement parce que je suis une fille bamiléké qui a grandi dans un village bété, je parle bamiléké et ewondo. Cet album l'illustre aisément. Sur les 14 titres, il y en a trois en Ewondo et 11 en bamiléké. Mulato est une représentation de ce que je suis, un métissage purement culturel. Dans cet album, les titres font référence à la vie de tous les jours c'est à dire à la jeunesse, au banditisme qui est grandissant, au manque de solidarité que nous remarquons aujourd'hui, également aux mœurs des africains qui se pervertissent à cause de la télévision, aux langues maternelles qui disparaissent, à la déforestation, à l'immigration, aux médisances et un hommage au Christ.*

**Parlez nous du projet visa pour la création**

*En 2008 je postule pour un appel à projet lancé par le ministère français des affaires étrangères à travers son opérateur culturel qui est culture France. Le projet s'appelle visa pour la création. J'ai envoyé mon album Mulato qui était encore en création et il a été primé comme l'une des meilleures créations en Afrique. Au travers cela, j'ai reçu une bourse d'à peu près 5000 euros et je suis allée en France pour, pendant 3 mois parfaire ma création. L'album est sorti en Septembre 2009 en France, et j'ai mis sur pied un spectacle solo d'une heure vingt. Il s'appelle Kuichoueu, unité en langue bamiléké et titre de mon prochain album. C'est un extrait de ce spectacle que j'ai présenté au jeu de la francophonie qui m'a valu la médaille en argent.*

**Quand le public camerounais aura t-il l'occasion de découvrir ce solo?**

C'est pas une priorité maintenant. Je préfère d'abord présenter Mulato, parce qu'il n'est pas encore connu. C'est encore un bébé, il faut que je lui laisse le temps de grandir, de marcher et de murir. Il faut que les gens le découvrent. Ce sont 14 titres et pour moi chaque titre est important.

## World music

**Majestueux Kareyce et Bholoja au CCAC**

**Avec les performances de la Camerounaise Kareyce et du Swazilandais Bholoja, Cultures France peut être fière de ses nouvelles découvertes.**

La soirée musicale, vendredi, a été exceptionnelle au Centre culturel Albert Camus. Pour la rare fois de voir s'aligner deux artistes internationaux à l'affiche d'un rendez-vous ordinaire du lieu, les mélomanes ont bien eu droit à la plus fascinante découverte musicale, depuis le début de l'année. Avec la Camerounaise Kareyce et le Swazilandais Bholoja, on a eu la certitude d'avoir assisté aux prestations de deux nouvelles stars de la musique africaine. Selon la logique de galanterie, c'est la Camerounaise qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal. Coiffure de dreadlock soutenue par un bandana et par un éclatant sourire, Kareyce Fotso a, à peu près, tout pour rappeler Tracy Chapman à ses débuts dans les années 80.

**Deux étoiles montantes**

Seule avec une guitare acoustique et chantant avec une douce mais perçante voix aigüe à l'africaine, elle balance à travers un one woman-show très décontracté un folk très léger, chatouillant. Juste une petite introduction en français à chaque début de morceau suffit pour comprendre les textes qui sont, essentiellement, en langue bamileké de l'ouest du Cameroun. Une tessiture raffinée aux mélodies très douces teintée de blues et de jazz font tout le reste. Bref, une belle confirmation de potentialité de la part de la Camerounaise, après une résidence de trois mois à Bourges (France) en mai 2009, dans le cadre du programme de Visas pour la création, soutenus par CulturesFrance. Une formation tout de suite suivie de palmarès, en décrochant la médaille d'argent aux Jeux de la Francophonie du Liban en septembre, et finaliste du Prix Découvertes de la RFI à Lomé (Togo), en novembre.

A son tour, Bholoja s'est montré tout aussi brillant pour défendre les couleurs de son Swaziland natal. Du talent fou même, il y a lieu de le dire avec ce jeune pionnier de la vogue « swazi-soul », à la voix exceptionnellement énergique et riche de toutes les variantes.

Cette fois, on a eu affaire à un génial quatuor électro-acoustique qui amène très loin dans les pures traditions soul et rythm'n blues, tout en gardant une ligne afro-beat « anglophonisée » très groove et aux jeux guitaristiques plus rocké.

« La jeunesse de la formation est visible. Pourtant, ils ont du feeling », remarque le chanteur Samoëla, un abonné de la scène world music au CCAC.

Pourtant, ayant bénéficié de la même résidence que Kareyce, Bholoja est aussi une étoile montante qui a tout pour un bel avenir musical. Songwriter reconnu et très sollicité dans les festivals africains, il est en train d'ouvrir son propre chemin en Europe.

Hernan Ravelo

Date : 15-03-2010

## CONCERT De l' «Afro-folk» et du «Swazi Soul» au CCAC

Le rythme du blues a pris une autre tournure hier soir au centre culturel Albert Camus lors du concert de Kareyce et Bholoja, deux infaillibles artistes respectivement originaires de Cameroun et de Swaziland.

Les mélomanes ont eu la chance de découvrir deux genres de musique africaine où le tempo du blues reste pertinent mais fusionné avec le pop et la musique traditionnelle africaine. Mélodieuse, l'originalité de leurs musiques a également été amplifiée par la puissance de leurs voix...

**Annick Sedson**



*Un concert de professionnel.*

WORLD MUSIC

# Majestueux Kareyce et Bholoja au CCAC

Avec les performances de la Camerounaise Kareyce et du Swazilandais Bholoja, Cultures France peut être fière de ses nouvelles découvertes.

**L**a scène musicale, vendredi, a été exceptionnelle au Centre culturel Albert Camus. Pour la rare fois de voir s'aligner deux artistes internationaux à l'affiche d'un rendez-vous ordinaire du lieu, les mélomanes ont bien eu droit à la plus fascinante découverte musicale, depuis le début de l'année. Avec la Camerounaise Kareyce et le Swazilandais Bholoja, on a eu la certitude d'avoir assisté aux prestations de deux nouvelles stars de la musique africaine.

Si on a la logique de galanterie, c'est la Camerounaise qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal. Coiffure de dreadlock soutenue par un bandana et par un éclatant sourire, Kareyce Fotosa, à peu près, tout pour rappeler Tracy Chapman à ses débuts dans les années 80.

### Deux étoiles montantes

Seule avec une guitare acoustique et chantant avec une douce mais perçante

voix aigüe à l'africaine, elle balance à travers un one woman-show très décontracté un folk très léger, chatouillant. Juste une petite introduction en français à chaque début de morceau suffit pour comprendre les textes qui sont, essentiellement, en langue bamileké de l'ouest du Cameroun. Une tessiture raffinée aux mélodies très douces teintée de blues et de jazz font tout le reste.

Bref, une belle confirmation de potentialité de la part de la Camerounaise, après une résidence de trois mois à Bourges (France) en mai 2009, dans le cadre du programme de Visas pour la création, soutenus par CulturesFrance. Une formation tout de suite suivie de palmars, en décrochant la médaille d'argent aux Jeux de la Francophonie du Liban en septembre, et finaliste du Prix Découvertes de la RFI à Lomé (Togo), en novembre.

A son tour, Bholoja s'est montré tout aussi brillant pour défendre les couleurs de son Swaziland natal. Du talent fou même, il y a lieu

de le dire avec ce jeune pionnier de la vogue « swazi-soul », à la voix exceptionnellement énergique et riche de toutes les variantes. Cette fois, on a eu affaire à un génial quatuor électro-acoustique qui amène très loin dans les pures traditions soul et rhythm blues, tout en gardant une ligne afro-beat « anglophonisée » très groove et aux « leux guitaristiques plus rocké. « La jeunesse de la formation est visible. Pourtant, ils ont

du feeling », remarque le chanteur Samoëla, un abonné de la scène world music au CCAC.

Pourtant, ayant bénéficié de la même résidence que Kareyce, Bholoja est aussi une étoile montante qui a tout pour un bel avenir musical. Songwriter reconnu et très sollicité dans les festivals africains, il est en train d'ouvrir son propre chemin en Europe.

Herman Rivelo



Kareyce et Bholoja ont été remarquables et pleins de talent, vendredi au CCAC.

# Kareyce and Bholoja made unforgettable night

## FEATURE

BY SAM BANDA JMR

**L**AST Wednesday night, was a night that those who patronised the concert of Kareyce Fotosa from Cameroon and Bholoja from Swaziland at French Cultural Centre (FCC) in Bliantyre say they will never forget.

"What a show, when they were performing I kept on shaking my head and wondering as to why our local musicians cannot produce such a performance," said Fred Mupfwa who at the end of the concert was so overwhelmed with the music that he jumped on the stage and danced.

Such and much more were the praise from the overjoyed concert-goers as they reluctantly left the auditorium at the end.

The unique African musicians Kareyce and Bholoja said their mission to Malawi was to share their musical talents. And they accomplished it.

Local ethno-musician and music commentator Walko Makhala in an interview singled-out the Cameroonian, Kareyce, as a complete musician. But how complete a musician is she?

When Kareyce got on stage she strummed her guitar with exceptional skill and serenaded the awe struck audience with her music, belching her tunes with a powerful, original and slightly husky voice.

Apart from playing the guitar, Kareyce also plays several other traditional instruments which she used during the show and they include the percussion, sanza and wooden drums. Kareyce is also a dancer and she showed skill when while playing traditional instruments she shook her body to give life to her songs.

The fact that she sang in French did not disappoint the impressed audience at the FCC as she would always introduce her songs.

"I am not good at English. I only know a little bit but I speak French. Most of my songs are in French but inspired by Bholoja from Swaziland I have learnt English and so I will try to speak," she chided with her audience with such ease one hardly seen in concerts by local musicians.

"Listen to this when I play the guitar once, you clap your hands once and then we go twice and then thrice. When I say No(French), you say No and then No twice, thrice." She said when engaging the audience to play with her in the song 'Parler Francais.'

In one of the songs she told the audience she composed it because her friend snatched her husband and disappeared with him and now she is looking for him.

"I am crying for my husband and so I need help from you," said Kareyce.

The female musician who was born in Bamileke and was raised among Betsi people, started her career in clubs in Yaounde and became a chorister.

The Cameroonian musician also had time to play with local musicians just to appreciate the country's talent. In one of the songs, she played with Ephraim Chirwa adding perfection to the sound with his bass guitar and Emmanuel Gonthako who played the saxophone.

There was also a moment when she played alongside Bholoja before which she had been on stage for over one and half hours.

Kareyce represented Cameroon at the Francophone Games Beyrouth in September 2009 and won the silver medal in the song category. In November 2009 she also performed with Habib Koite at the Magic Mirror, Aubervilliers.

The songs she offered include 'So'A', 'Peu Be', 'Mayole', and 'Goun'.

Bholoja who speaks English fluently continued from where Kareyce left and with his band of Martin Peroa from Australia, Mbuso Vitakati and Zyawa Zadzilika from Swaziland they offered intriguing blend of Afro-pop, ro-blues and combined traditional sounds connected to his country.

His music too has meaning as he played each track he would give an explanation, talks about and touches the conscience of the listeners. He has performed several times at the Festival World Music Cit-

ies at Cap.

'Africa Unite', is one of the songs he played in which he calls for people in Africa to work together if the continent has to progress.

In the song he says if you see an African brother, sister, madala doing well, be happy. This is one of the big problems in Africa where people become jealousy of each other and the song aims at removing jealousy among Africans.

The songs he played include 'From Zero to Hero', 'You and I', and 'Indzawo Yami'.

The climax of the show was even more splendid as Bholoja and Kareyce came on stage together and Gonthako joined them on state with his saxophone to show them what Malawian musicians were made of.

Being the last song, the two musicians invited the audience to the stage and it was party time and Kareyce beat them hands-down with her exotic dance moves.

"Thank you Malawi, the audience was marvelous which made my work easy. Malawi is a good country and please keep your country well," Kareyce said.



BHOLAJA AND KAREYCE—Doing what they know best with fans at FCC



BHOLAJA



KAREYCE

Pictures by Sam Banda J

## Quelques commentaires, rapports suite à la tournée de Kareyce Fotso dans la région Afrique de l'Est, du Sud et Océan Indien

### AFRIQUE DU SUD

« Je ne t'ai rien dit parce qu'en fait le vrai concert de Kareyce et Bholoja à Joburg c'est le 23/04 au Bassline (concert Afrophonie). Ce qu'ils ont fait le 28/03 c'était une participation à la journée de la francophonie à l'Alliance. Et c'était remarquable !

Surtout Kareyce je dois dire qui a littéralement embarquée le public avec elle. Elle a une présence, une voix, une technique extraordinaire !

Très bien Bholoja aussi, mais sur peu de temps et après Kareyce, mon impression est qu'ils ont eu du mal à effacer le choc...

Bref on attend avec impatience le concert du 23/04. »

Laurent Clavel

Dir Institut Français d'Afrique du Sud

### ANGOLA

« Je laisse à Marie le soin de faire un bilan pro de la tournée Kareyce et Bholoja. Toutefois, il me plaît et il me revient de signaler combien nous avons été heureuses de recevoir des artistes professionnels, très agréables, pas raleurs, n'ayant pas la grosse tête, toujours souriants (malgré les conditions angolaises). Kareyce a subjugué son public, littéralement hypnotisé par sa prestation, sa présence sur scène, son punch, sa voix tour à tour douce et dramatique. Au-delà de la chanteuse nous avons découvert l'actrice. J'espère pouvoir la faire revenir avant la fin de l'année. Bholoja a eu un peu de mal à conquérir le public après la prestation de Kareyce. Mais il a finalement obtenu l'adhésion de tous. Les quelque 200 personnes réunies une veille de long week-end pascal

étaient ravies. Une soirée inoubliable. »

Martine Cerdan Dir AF Luanda

Rapport (en quelques lignes) :

Kareyce et Bholoja se sont produits le jeudi 1<sup>er</sup> avril devant un public curieux, attentif et très vite conquis. Kareyce a littéralement envoûté le public qui a fini debout, à chanter et danser « mariage forcé... » Bholoja a eu un peu plus de mal à reprendre le flambeau mais rapidement tout le monde a succombé à sa voix et ses rythmes chaleureux.

Un bon accueil des médias nous ont permis de faire une bonne communication et d'attirer un public nouveau et surtout pas mal de musiciens qui normalement sont très difficiles à déplacer. Tous les journalistes ont eux aussi été séduits et Kareyce et Bholoja s'écoutent encore aujourd'hui sur les ondes de Luanda.

Lors du concert toutes les chaînes de télévision angolaises étaient présentes ainsi qu'un bon nombre de radios.

Une belle soirée, très positive en terme d'image et de retombées médiatiques pour l'Alliance.

### BURUNDI

Tout le monde a adoré. Kareyce est une véritable bête de scène et une «entertainer» hors pair. Bholoja était un peu timide, car la première fois devant un public autre, mais la prestation fut bonne tout de même. 11 cds Bholoja et 14 Kareyce vendus. Il est vraiment chouette le public Burundais et l'équipe ici sont vraiment adorables... Les permanents sont tous mes bons potes maintenant. Nous déjeunons avec Jean-Pierre ce midi... Encore une nuit blanche avant Tana... »

### COMORES

« je t'envoie le bilan du concert de Kareyce et Bholoja (en PJ) Sinon, en deux mots «Super Concert».

Xavier FOURMONT

Directeur Alliance française Moroni - Grande Comore

Excellent Concert :

- Très bonne présence scénique.
- Très bonne interactivité avec le public.
- Beaucoup de rythmes

Un public comorien complètement conquis. Des musiciens de haut niveau et très professionnels. L'ingénieur son (Daniel Boivin) a parfaitement encadré ses artistes, personne idoine pour des tournées africaines. Par ailleurs, très compétent dans son domaine.

## **MALAWI**

« Le groupe Kareyce & Bholoja est bien arrivé le lundi 5 avril à Blantyre, après quelques péripéties dues à air Malawi, qui a décidé à la dernière minute d'ajouter deux escales, une à Harare et une à Lilongwe, ce qui a provoqué plus de 4h de retard et un double paiement des visas.

Le mercredi 7 avril au matin a eu lieu une belle rencontre avec 6 musiciens & chanteurs malawites. Un saxophoniste et un guitariste malawites ont accompagné Kareyce sur une adaptation d'une de ses chansons lors du concert.

Le concert s'est tenu mercredi 7 avril à 19h au Centre Culturel Français de Blantyre. En dépit des pronostics pessimistes, une bonne centaine de personnes sont venues. La moitié d'entre elles ont acheté un CD en fin de concert.

Au cours du concert, le nombre de spectateurs a sensiblement augmenté grâce aux sms envoyés par le public à leur amis et connaissances. L'audience a été mixte (japonais, chinois, indiens, malawites, français, américains), à la fois très attentive, à l'écoute et participative.

Le public extrêmement chaleureux et enthousiaste a fondu sous la voix et le charme de Kareyce, puis s'est laissé envouter par Bholoja. La danse n'a cessé qu'après 2h15 de concert.

La télévision malawite était présente ainsi que plusieurs journalistes presse. La couverture médiatique pré et post concert a été très positive.

Les artistes sont partis ce matin en direction de Nairobi, avec le vol pour Lilongwe avancé d'une heure donc à 7h avec Air Malawi.

Le Centre Culturel Français de Blantyre est très heureux de cette opération et espère travailler à nouveau avec l'équipe de Contre-jour.

Encore un grand merci à tous ceux qui ont rendu possible cette expérience magique pour les oreilles et les cœurs de Blantyre.

Un grand merci particulier à toi (Laurence Amigues dir AF Swaziland) et Valérie Thfoin, ça va de soi, mais c'est bon de le rappeler...

Culturesfrance est et reste un partenaire exceptionnel pour tous les centres et AF de la région

Merci à vous 2 et bravo pour ce choix pertinent ! »

Johanna Durand

Directrice Centre Culturel Français Blantyre

Concert de Kareyce et Bholoja au CCCL de Blantyre (Malawi)

Les artistes Kareyce (Cameroun) et Bholoja (Swaziland), lauréats 2009 du programme de CulturesFrance « Visa pour la création », se sont produits le mercredi 7 avril au CCCL de Blantyre devant une centaine de spectateurs. Le public, attentif, participatif, chaleureux et enthousiaste, a dansé durant les 2h15 qu'a duré le concert. Un saxophoniste et un guitariste malawites ont accompagné Kareyce sur une adaptation de l'une de ses chansons lors du concert. Cet échange musical faisait suite à une fructueuse rencontre organisée le matin même au CCCL entre les deux artistes et six musiciens et chanteurs locaux. Une cinquantaine de CD ont été vendus à l'issue de la prestation. La télévision malawite était présente, ainsi que plusieurs journalistes de la presse locale. La couverture médiatique pré et post concert a été très positive.

Olivier RICHARD./.

## **MOZAMBIQUE**

« Kareyce....c'était l'inconnue en terre australe... On pouvait donc s'attendre à tout et surtout à l'un des ces big-band camerounais « à la zaïroise » : 8 à 12 musiciens «allumés» qui feraient danser les 10 000 spectateurs du stade olympique ! A tout... sauf à ce petit bout de femme, d'une belle simplicité, qui entre seule et reste seule pendant plus d'une heure. Une heure de conquête du public, une heure de découverte de cette femme/personnage étonnante et enchanteresse, comédienne, chanteuse et musicienne. Magicienne des rythmes, elle établit un dialogue immédiat avec le public : les mains, les pieds et les lèvres s'activent puis c'est au tour des corps qui entonnent les chansons proposées par la «meneuse», apparemment heureuse d'être sur cette scène, ici , avec nous. Son bonheur fait le nôtre dans un donner/recevoir chaleureux. Cinq cents personnes (nous n'avions pas réussi à obtenir le stade...) se surprennent tout à coup à chanter en français, habituées qu'elles sont au shangana, au portugais et à ce qui pourrait être une «incontournable» langue anglaise en terre latine... Kareyce est une magnifique surprise dans l'univers musical planétaire et dans le monde du spectacle. A savourer, à re-programmer, à promouvoir !

Bholoja... c'était l'inconnu de ce royaume dont on ne parle guère en terme de Culture. Griot du Roi ? Petit Savoyard à l'Australe ? On ne s'attendait pas à grand chose... Après Kareyce et avec le répertoire – mal - choisi du début de son intervention, la « succession » fut difficile. Mais le charisme et la voix toute particulière de Bholoja nous charment au ralenti. La conquête du public opère moins vite mais existe bel et bien. Les cinq cents spectateurs sont toujours là et fredonnent. Les supporters swazis, venus en nombre, scandent, dansent, applaudissent. Les autres sont charmés mais « leur » soirée restera celle de Kareyce. Quand elle revient pour un duo, on aime et on en redemande ! Quand c'est fini on ne parle que d'elle ou presque...

CulturesFrance, par son soutien à ces artistes, poursuit une mission de promotion des talents qui a édifié l'image de notre pays : l'un des plus importants et des meilleurs promoteurs des cultures du monde. »

PATRICK SCHMITT DIRECTEUR CCFM MAPUTO

Objet :

CONCERT DU CHANTEUR SWAZI BHOLOJA ET DE LA CHANTEUSE CAMEROUNAISE KAREYCE AU CENTRE CULTUREL FRANCO-MOZAMBICAIN DE MAPUTO.

Succès populaire pour l'étape mozambicaine de la tournée de Kareyce et Bholoja.

Après une tournée qui les a déjà fait connaître au Malawi, au Kenya, en Namibie, aux Comores, en Angola, en Zambie, au Botswana, au Swaziland, les artistes Bholoja et Kareyce Fotso ont offert un spectacle de bonne tenue au centre culturel franco-mozambicain devant six cents personnes. La chanteuse camerounaise Kareyce a enthousiasmé le public avec un répertoire original alliant textes engagés sur la condition de la femme et textes plus traditionnels. Sa présence scénique a été saluée par l'ensemble du public.

### **NAMIBIE**

Le show hier était magnifique, Kareyce a enchanté notre public puis Bholoja a terminé de totalement les conquérir !!! Un grand succès et une salle pleine....

Une musique dont notre public s'est sentie proche très rapidement....surtout pour Bholoja et l'esprit SADC l'a emporté...et Kareyce, en une seconde, avec un grand naturel et une authenticité sans faille les barrières culturelles sont tombées...

Gaëlle Lapostolle

Cultural Officer Franco-Namibian Cultural Centre

### **ZAMBIE**

Prestation très professionnelle et de grande qualité. La variété du registre a beaucoup plu. Groupe accommodant et très sympathique. L'écho du public a été excellent.

Excellent travail sonore de la part de Daniel Boivin.

